

Lettre de Panaït Istrati à Jean Paulhan, 1934-01-20

Auteur : Istrati, Panaït (1884-1935)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Istrati, Panaït (1884-1935), Lettre de Panaït Istrati à Jean Paulhan, 1934-01-20, 1934-01-20.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14336>

Copier

Information sur la lettre

Date 1934-01-20

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière

modification le 28/11/2025

Nice, le 20 janv. 1934

11, rue du Congrès

Mon cher Paulhan,

Je suis à Nice depuis le 7 octobre, mais ce n'est que maintenant que je puis vous écrire, pour vous donner la certitude que Méditerranée sera enfin terminée. (J'ai vu que vous en annoncez partant la publication. Jamais Rieder n'a fait tant de publicité à un manuscrit promis.)

Maintenant, il est important pour moi de savoir si vous pouvez commencer la publication dès le 1er mars, car il est possible que Rieder veuille ou qu'il fasse semblant de vouloir le faire paraître en volume le 1er juillet. ~~Car~~ (Du côté de Rieder je nage ^{toujours} dans la plus affreuse incertitude).

Je dois également vous faire savoir que Méditerranée aura, à peu de chose près, les proportions de Sybille, de J.-R. Block, mais je n'en ferai pas un seul volume, c'est trop ~~long~~ lourd à lire, j'en ferai deux petits, (24 lignes de texte, gros caractères), s'intitulant : Méditerranée (Lever du soleil) et Méditerranée (Coucher du soleil).

Il se peut bien que cet ouvrage soit l'un des meilleurs que j'ai écrits. Les deux parties sont presque indépendantes, mais, ainsi que cela s'est

paré avec les Haidoucs, les personnages prin-
cipaux du premier vol. vivent aussi dans le
second.

Le manuscrit du ~~premier tome~~ (Lever du soleil),
revu, complété et proprement retapé, vous l'aurez
au début de février. Celui du second, (Coucher
du soleil), ne sera prêt ~~plus~~ dans la première
quinzaine de mars.

Je travaille très peu. Pensez donc, mon cher
ami, je ressuscite, ~~et~~ je sors de ma tombe ! On
devra me pardonner ces retards.

Veuillez parler avec M^r Gallimard et lui dire. Je
vous prie de m'accorder, excepté annuellement, des droits
d'auteurs égaux, au moins, à ceux que m'accorde la
Revue de Paris, (6000 fr., mais pour un seul vol., tel
Les Chardons du Baragan, bien petit, ou La Maison
Thüringer, un peu plus gros) Méditerranée est double,
comme ~~taille~~ dimensions. Quant à la qualité, vous
en jugerez vous-même.

Sachez encore que Rieder avait promis ~~à~~ de laisser
à Frédéric Le père de me laisser l'entière liberté
de traiter avec vous pour NRF et d'en toucher la totalité
des droits. Le père pourra vous le confirmer. Il y a dix
jours, j'ai demandé cette confirmation à Rieder. Aucune
réponse. Depuis la mort de Robert France, ils sont bien
diplomates. — Amicalement votre Panai-Photat.

Panaït Ishati

La vie aventureuse et vécue
de Panaït Ishati vient de s'achever
entre qu'il e'avait prévu et
annoncé il y a peu de temps. Il
quitta, à cinquante et un ans, notre
monde "apocalyptique" avant
d'avoir pu achever de dire le
plus précieux et le plus "honnête"
de ce qu'il avait à dire. Il meurt
amer, de ce, non résigné, loin de
là, mais se refusant plus à rien
hors l'amour, la passion, la force,
la fraternité. L'homme qui
n'adhérait à rien, en se voulant plus
enseigner à ses frères "qui a refusé
de croire pour qui qu'il soit" a été
emporté par la mort qui n'est pas
égale pour tous. Le "crasier de
dehors" qu'il était ne pouvait pas être
dispensé. La vie était trop forte et
trop profonde chez cet homme au
tempérament exceptionnel, pour

qu'on puisse un instant juger (2)
qu'il l'ait quittée en ne l'aimant
plus. Les péripéties de cette vie
font d'autant mieux connues
du public qu'il en a fait l'objet
même de ses ouvrages. Le génie
bauchanique, devenu à force
de patience de génie, se fit
en l'amitié d'un grand maître
Romain Rolland, un écrivain
de langue française, d'avant
plus c'est depuis douze ans,
de raconter son aventure. De
volume en volume, nous arrivons
suivi avec passion, les chapitres
d'une vie des plus pénibles,
et qu'il tenta de mourir une fois
de s'être lui-même en se taillant
la gorge. Mais c'est un suicide
de passion, et non un suicide de
renoncement. Encore une fois,
Ishaki est un rare exemple
d'un homme attaché à la vie par
vocation. La vie est une plus de
vocation que l'art, et doit le dire
quelque part.

les derniers écrits, article publié
dans le journal, du témoignage
sans que cela implique que la
mise l'ait éprouvé: le courage,
l'amour et la générosité
semblent avoir des grandes
vertus d'honnête homme. Comme écrivain,
c'était un conteur de premier
ordre, un peintre et un poète de
grand talent. Nous n'avons
pas à faire état ici de ses idées
politiques, et de ses intentions
avec le socialisme. Ce qui est arrivé
à ce propos pouvait se prévoir.
Tshati était un individualiste
et avec lui disparaît en même temps
qu'un homme et aptitude à
donner pour la vie et pour l'art,
l'un des derniers représentants
du romantisme révolutionnaire.